

Rameaux « l'Humilité »



- Méditation

Dans ce récit, les hommes sont bien là : nommés ou anonymes, bons et moins bons, drapés de leur autorité. Que font-ils ? Ils convoquent, accusent, jalourent, vocifèrent, flagellent, réquisitionnent, dépouillent, se moquent, insultent, crucifient. Que fait Jésus ? Il répond, garde le silence, puis crie d'une voix forte, pousse un grand cri et expire. C'est bien peu comparé au déferlement de bruits et de violence au titre des prérogatives de ce monde ! Jésus, Lui, n'use d'aucune prérogative. Il n'y a pas de violence, pas de bruit inutile car « Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. » (Ph 2,6) D'un côté des hommes humilient leur prochain, de l'autre un seul homme humilié sauve tous les êtres humains. Comment ? En endossant l'ultime face à face de l'être qui se croit abandonné de Dieu et qui pourtant, en appelle à Lui à la toute dernière extrémité (cf. Ps 22,2). Certes nous sommes créé(e)s à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1,26 ; « Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur » Ps 8,5-6) mais l'humilité de Jésus Christ, entièrement Dieu et entièrement homme, « doux et humble de cœur » (Mt 11,29), nous invite à ne rien retenir de nos prérogatives. De quelle façon ? En proclamant que Jésus est vraiment le Fils de Dieu (v. 39) vivant ! Et en répondant au Christ qui interroge chacun(e) : quel être humain désires-tu être ?

Catherine Boutet

- Liturgie

Références liturgiques **1ère lecture** : Is 50, 4-7

2ème lecture : Ph 2, 6-11

Évangile : Mc 15, 1-39

Introduction :

Le dimanche des Rameaux marque l'entrée dans la Semaine Sainte. En faisant mémoire de l'entrée messianique du Christ dans la ville de Jérusalem, nous sommes invités à accompagner Jésus durant la dernière semaine de sa vie terrestre, à contempler l'humilité du Fils de Dieu qui, en devenant homme, s'est abaissé jusqu'à la mort et la mort sur la croix.... Celui que nous acclamerons le Roi victorieux en fêtant sa Résurrection le jour de Pâques.

Intention de prière :



Pour l'Église - le pape, les pasteurs et tous les baptisés. Qu'à l'exemple de son Maître, l'Eglise porte en ce monde le témoignage de l'humilité et de l'abandon à la volonté du Père. Qu'elle devienne ainsi le signe de l'amour du Christ pour toute l'humanité. *Seigneur, nous te prions.*

Geste :

Lors de la liturgie de la Parole, nous entendons le récit de la Passion et nous sommes invités à nous agenouiller et à nous arrêter un moment après la mention de la mort de Jésus. Que le geste de génuflexion et le silence qui l'accompagne, soient pour nous une occasion de nous unir au Christ et d'exprimer notre reconnaissance, pour le don total de sa vie, qu'il offre pour le salut de l'humanité et pour le salut de chacun de nous.



Chants



Communion : « **Tu fais ta demeure en nous** »- D56-49 -

Paroles et musique : Communauté de l'Emmanuel (S.-M. Drouineau)

**R./ Tu es là présent, livré pour nous.
Toi le tout-petit, le serviteur.
Toi, le Tout-Puissant, humblement tu t'abaisses.
Tu fais ta demeure en nous, Seigneur.**

1. Le pain que nous mangeons, le vin que nous buvons,
C'est ton corps et ton sang,
Tu nous livres ta vie, tu nous ouvres ton cœur,
Tu fais ta demeure en nous, Seigneur.
2. Par le don de ta vie, tu désires aujourd'hui
Reposer en nos cœurs,
Brûlé de charité, assoiffé d'être aimé,
Tu fais ta demeure en nous, Seigneur.
3. Unis à ton Amour, tu nous veux pour toujours Ostensoirs du Sauveur,
En notre humanité, tu rejoins l'égaré,
Tu fais ta demeure en nous, Seigneur.

Chant de méditation après la communion : « **Humblement dans le silence** » - DEV 526

Paroles : P. Marie-Eugène de l'E.J. - Musique : Fr. J.-B. du Jonchay, o.c.d.

**R./ Humblement, dans le silence de mon cœur,
Je me donne à toi, mon Seigneur !**

1- Par ton amour, fais-moi demeurer
Humble et petit devant toi.

2 - Entre tes mains, je remets ma vie,
Ma volonté, tout mon être.

3 - Enseigne-moi, ta sagesse, ô Dieu,
Viens habiter mon silence.

4 - Je porte en moi ce besoin d'amour,
De me donner, de me livrer sans retour.

5 - Vierge Marie, garde mon chemin,
Dans l'abandon, la confiance de l'amour.



• Citations du pape François



– La disparition de l'humilité chez un être humain, enthousiasmé malheureusement par la possibilité de tout dominer sans aucune limite, ne peut que finir par porter préjudice à la société et à l'environnement. Il n'est pas facile de développer cette saine humilité ni une sobriété heureuse si nous nous rendons autonomes, si nous excluons Dieu de notre vie et que notre moi prend sa place, si nous croyons que c'est notre propre subjectivité qui détermine ce qui est bien ou ce qui est mauvais. (LS 224)

– Je demande à Dieu « de préparer nos cœurs à la rencontre avec nos frères au-delà des différences d'idées, de langues, de cultures, de religions ; demandons-lui d'oindre tout notre être de l'huile de sa miséricorde qui guérit les blessures des erreurs, des incompréhensions, des controverses ; demandons-lui la grâce de nous envoyer avec humilité et douceur sur les sentiers exigeants, mais féconds, de la recherche de la paix ». (FT 254)

• Focus

Charles de Foucauld

Les touristes débarquant à Béni-Abbès (sud-ouest algérien) sont invités à visiter l'ermitage du Père de Foucauld. Un ermite est celui qui vit retiré du monde pour s'occuper des choses de Dieu.

Or très vite ce que vont découvrir les visiteurs, c'est que celui qui a vécu ici fut ouvert à tous ceux et celles qui frappaient à sa porte : Français ou Arabes, soldat ou esclave, juif, chrétien musulman car son désir était d'être le « *frère universel* ». Frère de tous car nous sommes tous les fils d'un même père.

Quel fut donc le "trajet" de Charles de Foucauld pour en arriver jusque-là ? Né à Strasbourg en 1858, orphelin à 5 ans, il eut une adolescence solitaire quoique protégée grâce à un grand-père affectueux. Vers 16 ans il perd la foi. Sans grande ambition ni projet, il mène une vie d'étudiant dissipé grâce à la fortune dont il hérite à 20 ans. Devenu officier, l'armée l'envoie en Algérie. Là, c'est le choc d'une civilisation toute autre qu'il veut connaître : coutumes, mœurs, religion... Une expédition militaire dans l'Oranais va le transformer, lui donner enfin le goût de vivre. Cette expérience, il va la prolonger par un voyage d'exploration au Maroc qui va durer un an : voyage fort exposé, au milieu de tribus rebelles et guerrières.

Mais, il sait se faire des amis qui vont l'aider et le protéger. Ainsi, un juif de Fès lui offre l'hospitalité pendant le mois de Ramadan. Arrivé dans le sud, la zone la plus dangereuse, c'est un "Harratin" noir, venu autrefois du Mali, qui va lui sauver la vie. Il l'accompagnera pendant trois mois, le renseignant, en chemin sur tout ce qui intéresse ses recherches. Juste à la fin de son périple, alors qu'il est attaqué, un arabe va risquer sa vie pour le défendre.

Ce n'est pas sa vie "corporelle" seule qu'ils ont sauvée, c'est aussi sa vie "spirituelle", car au contact quotidien de ces hommes religieux et sincères, son incroyance est ébranlée et son interrogation quant à la foi, ne va cesser de grandir à tel point qu'il songe, un moment, à se faire musulman. Sa prière alors, est : « Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse ».

De retour en France, il est accueilli par sa famille, elle aussi, profondément croyante. Sa cousine Marie va lui faire rencontrer un prêtre : l'abbé Huvelin qui va désormais jouer un grand rôle dans sa conversion.

Il va d'abord rentrer à la Trappe où il restera sept ans mais il sent que ce n'est pas sa route. Il va alors passer trois ans de solitude à Nazareth et c'est de là qu'il va choisir d'être prêtre.



Rentré en France, il va alors décider de repartir et de s'installer à Béni Abbès, près de la frontière Marocaine, et ensuite il partira encore plus au sud en Algérie, à Tamanrasset, en plein pays Touareg.

Seul religieux à plus de 500 kms à la ronde, privé de messe pendant plusieurs années, faute de servant, il s'efforcera de faire rayonner Jésus en pratiquant « l'apostolat de la Bonté ». Il se fait « tout à tous », passe des années à se « faire l'un d'eux », (comme dans l'incarnation, Jésus s'est fait l'un de nous), en approfondissant leur langue, les accompagnant dans leur évolution tant humaine que morale. Surtout, il les aime et acceptera de partager leur vie jusqu'au bout.

En ce temps de Carême,

- Quelle aide, témoignage, présence puis-je donner à une personne en recherche ?
- Ai-je déjà reçu l'aide de quelqu'un de différent de moi ? Comment l'ai-je accueilli ? Qu'est-ce que ça a changé dans mon regard, mon comportement ?
- Comment puis-je vivre dans la vie de tous les jours, « l'apostolat de la bonté » : quel geste concret puis-je poser ?

Renée Noël , « Communauté des petites sœurs de Jésus »